Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 8 (1900)

Heft: 29

Artikel: Les corruptions de l'idée catholique

Autor: Michaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-403470

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES
CORRUPTIONS DE L'IDÉE CATHOLIQUE.

I. — Le catholicisme et le cléricalisme.

Les catholiques-romains ont d'étranges prétentions. — Tantôt ils veulent qu'on les appelle « catholiques » tout court, comme si la dénomination de « romains » leur déplaisait. Ils sentent, en effet, que la « Ville » n'est pas l'« Univers », et qu'en se disant romains ils amoindrissent d'autant leur prétendue universalité. La vérité est qu'ils ne sont que des romanistes et non des catholiques, « catholique » signifiant « universel ». — Tantôt, au contraire, ce même titre d'« ultramontains », tout à l'heure si blessant, ils affectent de s'en glorifier, disant hautement que le catholicisme et l'ultramontanisme sont identiques, depuis que le concile du Vatican a transformé l'infaillibilité personnelle du pape en dogme catholique (?). — Tantôt ils s'irritent lorsqu'on les traite de « cléricaux », et tantôt, au contraire, ils essaient, riant jaune, de s'en faire gloire, disant qu'il n'y a pas de différence entre le cléricalisme et le catholicisme. C'est ce que M. l'évêque de Belley a affirmé dans sa lettre, du 14 novembre dernier, à M. le ministre Pierre Baudin. C'est aussi ce que le journal la *Croix* ne cesse de répéter à chaque occasion. La *Liberté de Fribourg* (journal clérical) écrivait aussi, le 14 septembre 1899 : « Un journal qui se dit plein de bienveillance pour les *catholiques,* mais ennemi des *cléricaux,* ne peut être pris au sérieux que s'il trace nettement la ligne de démarcation. » Et la *Liberté* triomphe de ce qu'on ne la trace pas.

Or, c'est précisément cette ligne de démarcation que je veux tracer dans cette étude.

1. Comme il vient d'être dit, le mot *catholique* signifie universel, et l'universalité qu'il désigne n'est pas l'universalité

géographique et *numérique* dont l'Eglise de Rome se vante si fort et si superficiellement, mais avant tout l'universalité *dogmatique,* qui consiste à enseigner *tout* ce que J.-C. a enseigné et ordonné, sans soustraction ni addition; catholicité très exactement définie par St. Vincent de Lérins, quand il a dit: « Cela est catholique, qui a été cru partout, toujours et par tous. »

Le mot *clérical* vient du mot « clerc », qui tire son origine du grec κλῆρος. Il désigne, d'après l'étymologie, les personnes qui remplissent les fonctions ecclésiastiques et qui par conséquent font partie de la hiérarchie ecclésiastique; mais, d'après l'usage qui s'est superposé à la signification étymologique, le mot cléricalisme signifie, de fait, « le parti du clergé ». Il est toujours pris en mauvaise part, en ce sens qu'au lieu de signifier les intérêts particuliers du clergé, subordonnés, comme ils doivent l'être, aux intérêts généraux de l'Eglise et de la société, il signifie, au contraire, la domination des intérêts du clergé sur les intérêts de l'Eglise et de la société.

Donc, tandis que le catholicisme voit l'universalité de l'Eglise, le cléricalisme n'en voit qu'une partie, le clergé. Autant le vrai catholicisme est large et étendu, autant le cléricalisme est étroit et restreint. Les esprits étroits qui cherchent à séparer le clergé du reste de l'Eglise pour en faire une caste à part, ce sont précisément les cléricaux: ils sont sectaires et chauvins. Chrétiens et catholiques de nom, ils sont, de fait, prêts à livrer le christianisme et l'Eglise au clergé, comme si celui-ci en était le propriétaire et le maître.

Telles sont, dans leur fond même, les notions de « catholicisme » et de « cléricalisme ». En les approfondissant, on peut aisément, par une analyse logique et serrée, en déduire toutes les autres différences qui les caractérisent plus particulièrement. Faisons cette analyse.

2. Le clergé — je ne parle qu'*en général,* et je reconnais les exceptions — est égoïste comme corporation; son esprit dominant est l'esprit de corps. Il commence par lui et il finit par lui, il est son alpha et son oméga. Donc l'idée de la hiérarchie est sa première idée, et souvent même, au fond, sa seule idée, celle à laquelle il ramène toutes les autres. La hiérarchie, c'est lui, c'est-à-dire ses droits, sa supériorité, son autorité. L'autorité, voilà son grand mot; et par autorité, il en-

tend la sienne et seulement la sienne. Sous prétexte que le surnaturel l'emporte sur le naturel, que le spirituel est supérieur au temporel, et que le Christ lui a donné tous les pouvoirs célestes et terrestres de lier et de délier, il enseigne qu'il a le droit de gouverner le monde. Tel est l'esprit clérical dans son essence.

L'esprit catholique, au contraire, étant universel, n'est pas égoïste. Il est opposé à l'esprit de corps et à l'esprit de parti; il condamne les divisions inspirées par ce dernier, soit dans l'Eglise, soit dans la société. Il cherche l'accord, l'union, l'unité. Sa base n'est pas la hiérarchie, mais le Sauveur même, Jésus-Christ, Verbe incarné, rayonnant dans son œuvre et par son œuvre, qui est, avant tout, le christianisme comme religion, puis l'Eglise comme société religieuse. L'Eglise après le christianisme et pour le christianisme; l'Eglise avant la hiérarchie et supérieure à la hiérarchie, par la bonne raison que le tout est plus grand que la partie et que la hiérarchie n'est qu'une partie de l'Eglise. Pour le clérical, la hiérarchie est tout, et dans la hiérarchie le pape! Pour le catholique, la hiérarchie est subordonnée à l'Eglise; c'est en ce sens qu'on a toujours dit, sauf chez les ultramontains, que le concile est au-dessus du pape et non le pape au-dessus du concile.

Le vrai catholique ne met pas en avant ses droits, mais ses devoirs, parce que son but est la sainteté, qui est l'ensemble des devoirs et non l'ensemble des droits. Pour lui, l'idée d'autorité n'est donc qu'une idée dérivée et qui ne se présente à son esprit qu'après plusieurs autres, plus importantes. Et sa notion de l'autorité n'est nullement la notion qu'en ont les cléricaux: les cléricaux font de l'autorité dans l'Eglise un véritable *imperium,* tandis que les catholiques ne la conçoivent que comme un *ministerium,* ce qui est essentiellement différent. Le clérical veut dominer et commander, le catholique servir et se dévouer.

3. Le premier domaine où le clérical cherche à réaliser ses rêves d'ambition et de domination, à exercer son *imperium* et sa souveraineté dite surnaturelle, c'est la politique. Le *cléricalisme politique* est essentiellement militant et impérieux. Il procède par « mots d'ordre »; ceux-ci partent du Vatican et du Gésu, tantôt sous forme d'encycliques ou de décrets pon-

tificaux, tantôt sous forme de lettres pastorales ou d'articles publiés dans les *Semaines religieuses*, les *Croix* et les nombreux journaux ouverts aux jésuites de robe longue ou de robe courte. Sans mettre toujours en avant les théories du pouvoir direct ou du pouvoir indirect du pape sur les Etats, le clérical tient en bloc pour tout ce qui favorise la politique du clergé, l'augmentation toujours croissante du budget des cultes, le placement des frères et amis dans les postes les plus influents de l'administration, la multiplication des journaux cléricaux, la propagande électorale, l'obtention du pouvoir, les attaques de toutes sortes *per fas et nefas* contre tout adversaire, le mépris des lois dites scélérates, c'est-à-dire de toutes les lois qui combattent la politique cléricale, etc.

Le vrai catholique ne connaît pas de catholicisme politique. Pour lui, le catholicisme est une religion, et la religion n'est pas la politique. Sans doute, il cherche à élever le plus possible la politique par la conscience, par la morale et par la religion, mais il maintient dans leur distinction les deux ordres que le Christ a si nettement distingués, quand il a dit: Rendez à Dieu ce qui est de Dieu et à César ce qui est de César. Il n'accepte, comme catholique, aucun mot d'ordre; et, en politique comme en religion, il ne relève que de sa conscience. Le surnaturel auquel il croit ne détruit pas la nature à ses yeux, et n'enlève à sa raison aucun de ses droits. Rome, qui est la première patrie de tous les cléricaux, n'est pour lui qu'une ville étrangère (sauf pour les Italiens). Quand il discute les intérêts de sa patrie, il a pour unique critérium son patriotisme, et non le papisme ou le jésuitisme.

4. Il y a aussi un *cléricalisme social,* ou plutôt *socialiste,* comme il y a un cléricalisme politique; mais il n'y a pas de catholicisme socialiste. Sans doute, les vrais catholiques, en vertu de leur christianisme même, se dévouent, dans la mesure de leurs forces et de leurs ressources, pour les petits, les pauvres, les malheureux; mais en les aidant, en les protégeant, en les soutenant, ils respectent leurs droits personnels, leur autonomie, leur liberté d'esprit et de conscience. Le cléricalisme socialiste ne les respecte pas: s'il s'occupe d'eux, c'est pour les accaparer, les exploiter et les enrôler. Il ne va pas à eux parce qu'ils sont malheureux, mais parce qu'ils sont

électeurs, ou parce qu'elles sont femmes ou filles d'électeurs, et qu'ils veulent, par les secours qu'ils leur donnent, acheter leurs voix ou leur concours en vue de leurs propres œuvres.

Sous le prétexte d'influence bienfaisante à exercer sur les faibles et les souffrants, les cléricaux font toujours de ceux-ci des « électeurs » ou des « partisans ». Ce n'est qu'à cette condition que les enrégimentés sont tenus pour de vrais « fidèles », et soutenus comme tels. Le socialisme clérical est essentiellement propagandiste et politique; sa charité n'est pas un but, mais un moyen; il ne secourt que pour vaincre et dominer temporellement la société.

5. Le *cléricalisme religieux* est de même nature. Il fait de la religion et de la charité un *instrumentum regni*. Il veut dominer l'Eglise comme il veut dominer la société, comme il veut dominer l'Etat.

En religion, le cléricalisme s'appelle ultramontanisme ou jésuitisme. Ces trois *ismes* s'en sont adjoint deux autres, l'infaillibilisme et le papisme, qui ne sont, comme les trois précédents, qu'un seul et même système de domination. En effet, tandis que les vrais catholiques affirment l'Eglise catholique, société composée des simples fidèles et des membres de la hiérarchie, les cléricaux, dans leur conception de l'Eglise, éliminent les simples fidèles, qu'ils réduisent à n'être que des machines passives et aveugles, et ils n'affirment que les droits de la hiérarchie. Et encore la hiérarchie n'est-elle plus pour eux aujourd'hui que le pape personnellement infaillible, dominant les évêques et par les évêques les simples prêtres. Les jésuites ont tenu à faire « le coup de l'infaillibilité », parce qu'une fois maîtres du pape, ils sont ipso facto maîtres de l'infaillibilité elle-même. Le « tout » de la religion chrétienne consiste donc, pour eux, à se rendre maîtres du pape; rien de plus. C'est là, pour eux, tout l'évangile, toute la tradition, toute la foi, toute la loi, tous les prophètes!

Et cette Eglise cléricale, ou ultramontaine, ou jésuitique, ou papiste, ou infaillibiliste — car c'est tout un — cette Eglise, dis-je, qui est précisément le contraire de l'Eglise catholique, est, de plus, militante dans le plus mauvais sens du mot et dans un sens absolument anticatholique. Effectivement, tandis que l'Eglise vraiment catholique ne se dit militante que pour

les batailles morales que chaque chrétien doit se livrer *à lui-même,* dans le but de vaincre dans son esprit l'erreur, dans son cœur les mauvaises passions, dans sa conscience le mal, l'Eglise cléricale se dit militante, non pour se corriger de ses défauts et de ses vices, mais pour s'assujettir quiconque lui fait opposition, quiconque combat sa hiérarchie et son pape, en un mot quiconque lui refuse obéissance.

Tandis que l'Eglise vraiment catholique prêche au monde les enseignements et les préceptes transmis par le Christ, son seul chef, aux apôtres et aux disciples, tandis qu'elle n'a recours qu'à la discussion loyale et à la persuasion respectueuse, l'Eglise cléricale prêche ses propres dogmes, ses propres définitions, impose sa propre discipline, remplace vite la discussion par l'anathème et l'injure, et la persuasion par la violence. C'est le cléricalisme qui, au moyen âge, a créé l'Inquisition et allumé les bûchers; c'est lui qui rêve encore de les allumer de nouveau, et qui, partout où il se sent le maître, commence, sous le nom de « guerre sainte », la guerre la plus perfide et la plus antihumaine qu'il soit possible d'imaginer. C'est ce que le cléricalisme appelle l'alliance de la croix et de l'épée!

6. Ce n'est pas seulement la notion de l'Eglise qui est autre dans le catholicisme et dans le cléricalisme, ce sont encore toutes les notions fondamentales du christianisme même. Prenons, par exemple, la notion du sacerdoce.

Dans le catholicisme, tout chrétien participe au sacerdoce de J.-C., qui est l'unique pontife et l'unique médiateur; dans le cléricalisme, il n'est jamais question de ce sacerdoce général, qui relèverait les fidèles à leurs propres yeux et qui leur rendrait la conscience de leurs devoirs individuels dans l'Eglise; au contraire, le fidèle clérical ne doit pas raisonner sa foi, mais croire aveuglément à la parole du prêtre, qui se prétend le seul dépositaire du sacerdoce de J.-C.

Dans le catholicisme, le prêtre n'a que des devoirs envers les simples fidèles: devoir de mettre en lumière les enseignements de J.-C., devoir de pratiquer plus strictement les préceptes et les conseils de J.-C., devoir d'administrer les sacrements pour la sanctification des fidèles, etc. Au contraire, dans le cléricalisme, le prêtre revendique surtout ses droits et esquive ses devoirs; au lieu de prêcher J.-C, il prêche le jésui-

tisme et le papisme; au lieu de pratiquer la morale de J.-C., il pratique la casuistique jésuitique; au lieu d'administrer les sacrements pour la sanctification des fidèles, il multiplie les cérémonies en même temps que les honoraires et le casuel; bref, au lieu d'édifier, il scandalise. Que de fois, au lieu d'aider à la rémission des péchés, ne concourt-il pas à les aggraver au confessionnal, témoin de tant de scandales!

Dans le catholicisme, le prêtre accomplit humblement les rites sacramentels, sachant très bien que celui qui confère la grâce aux âmes est le Christ même, le seul pontife de la Nouvelle Alliance; et il met sa grandeur à s'effacer, lui homme, lui chétif, devant le Christ sauveur et sanctificateur. Tandis que, dans le papisme, c'est le prêtre-homme qui baptise *(ego te baptizo)*; c'est lui qui absout *(ego te absolvo)*; c'est lui qui change le pain au corps de J.-C., et le vin en son sang! C'est lui, faux lieutenant, qui prend la place de J.-C., comme si J.-C. était mort ou absent; c'est lui, traître, qui substitue sa propre action à celle du Christ! Il ne craint pas de s'ériger en médiateur et même en créateur! En effet, il va jusqu'à se donner comme faisant des miracles, comme disposant du corps de J.-C., comme «créant» ce corps à la place du pain, etc., etc.! Il pousse ainsi l'orgueil et la sottise jusqu'au blasphème. Tel est le prêtre clérical.

Le sacerdotalisme est donc tout autre dans le catholicisme et dans le papisme. Sur ce point capital, que de choses à dire! que de détails à mentionner! Il faudrait un volume. Je ne puis ici que me borner à ces simples indications. Quiconque connaît l'histoire du sacrement de pénitence et l'histoire de l'eucharistie, suppléera à tout ce que je ne dis pas.

7. Autant le sacerdotalisme catholique est humble, modeste, tout au service des fidèles, non pour les supplanter, mais pour les aider dans l'exercice de leur propre sacerdoce, non pour effacer J.-C., mais pour rendre plus sensibles la présence et l'action de J.-C. dans les âmes, autant, au contraire, le sacerdoce jésuitique ou clérical est sectaire. Le vrai prêtre catholique se mêle avec les fidèles et vit de la vie paroissiale, ne se distinguant, s'il est possible, que par une plus grande science et par une plus grande vertu; tandis que le clergé papiste fait caste à part et a besoin de se singulariser exté-

rieurement. Le clergé papiste a un vêtement à part, une tenue à part, une attitude à part, même des regards à part, etc. Robes longues, robes courtes; robes noires, robes violettes, robes rouges, robes blanches; calottes aussi de toutes couleurs, chapeaux de Basile, bicornes, tricornes, boucles d'argent, croix pectorales, etc., toutes ces façons de manifester et de se manifester, de faire décor et de frapper l'œil, de montrer son grade et de faire valoir la hiérarchie, d'introduire la parade et la pose militaire dans le corps ecclésiastique, toutes ces choses, dis-je, prouvent et développent le sectarisme. Quand on voit tous ces accoutrements, tous ces costumes bizarres, tous ces scapulaires, toutes ces médailles, toutes ces excentricités de vie factice, surmenée et trompeuse, n'est-on pas tenté de s'écrier: « Oh! si Jésus-Christ revenait au milieu de tout ce monde puérilement perdu dans l'extériorité, dans les sons et les couleurs, dans la lettre qui tue, et si loin de l'esprit qui vivifie, ne s'armerait-il pas de nouveau d'un fouet vengeur, ou ne pleurerait-il pas de nouveau comme il a pleuré sur le cadavre de Lazare? »

Détail à noter: plus le cléricalisme se développe dans une Eglise, plus cette Eglise s'engoue facilement des questioncules de culte extérieur, de vêtements sacerdotaux, de chasubles, de manipules, de chapes, d'aubes, de surplis avec manches ou sans manches, d'encens, etc., questioncules qui sont alors transformées en dogmes de première grandeur! Hélas! que deviennent les âmes pendant ce temps-là? Que deviennent la vérité, l'évangile, la science, la vraie sainteté, le vrai dogme?

8. Le propre du sectaire est d'être dominateur et fanatique. Aussi le cléricalisme a-t-il ces deux caractères. D'abord, il est fanatique et fanatiseur. Tout ce qui est de nature à exciter les foules, à les griser et à les hypnotiser, il le recherche et le pratique avec ardeur. Une messe sans encens lui paraîtrait défectueuse; il manquerait des ailes à sa prière, si son odorat n'était pas saisi par des senteurs. Le prêtre n'est plus rien sans thuriféraires.

Une fête sans procession ne serait pas une fête complète; et dans la procession, il faut des cierges allumés, des torches flamboyantes, des bannières au vent, des fanfares, des clairons,

voire même un char de triomphe, ou une sedia, ou un dais pour le prêtre (c'est Dieu qui triomphe, bien entendu).

Dans les questions dogmatiques, même fanatisme que dans le culte. Tout ce qui est de nature à frapper et à étourdir les esprits, voilà ce que le clérical préfère. Arrière les demi-mesures, les idées timides et prudentes, les raisonnements justes qui ne font pas d'effet. Ce qu'il faut aux cléricaux, ce sont les jugements cassants, les thèses tranchantes, les mots à emporte-pièce, les dogmes renversants: ils appellent ces sottises « la folie de la croix », bien que St. Paul ait entendu par folie de la croix tout autre chose. Ils ont plaisir à braver « le siècle », à faire les fanfarons devant les « intellectuels », à montrer aux « savants » comment et combien la foi qui transporte les montagnes est supérieure à la science qui les escalade ou les perfore! Plus c'est absurde, plus c'est dogmatique: *credo quia absurdum!*

9. Ensuite, le clérical est, comme je l'ai déjà dit, dominateur. Tandis que le vrai catholique demande à Dieu que son règne arrive et qu'il s'efforce d'en hâter l'avènement par la vérité, la science, la foi, la prière, la vertu, le clérical veut imposer le règne de Dieu, ou plutôt son propre règne à lui, par la force, la violence, le glaive, le mensonge, la calomnie, la cruauté. Tandis que le vrai catholique respecte dans chacun la liberté de l'esprit et de la conscience, le clérical, fondé sur le nouvel évangile du *Syllabus* de l'infaillible Pie IX, dit anathème à la liberté d'examen et à la liberté de conscience; sa notion de l'autorité ne lui permet pas de reconnaître une autorité autre que la sienne. C'est un fait que le « catholicisme libéral » a été condamné par Rome, et qu'il est inconciliable avec le papisme actuel, malgré les apparences trompeuses des discours de Léon XIII; je dis « des discours » de Léon XIII, parce que les actes de ce pape contre le libéralisme (si anodin cependant) des d'Hulst, des Loisy, des Klein, des Didon, des Ireland, des Schell, sont suffisamment connus.

10. Le cléricalisme est ennemi de la lumière et de la science autant que de la liberté. Tandis que les vrais catholiques mettent en avant, partout et toujours, la vérité et l'amour de la vérité; tandis qu'ils appellent de leurs vœux et qu'ils

favorisent par leurs travaux le progrès de la science; tandis qu'ils réclament, pour faire triompher les dogmes catholiques, une théologie vraiment scientifique, c'est-à-dire éclairée par les lumières de toutes les sciences et appuyée sur une méthode solide et savante, les cléricaux, au contraire, n'admettent la lumière, la vérité et la science que lorsqu'elles sont d'accord avec leurs systèmes et leurs dogmes. C'est en vain que Léon XIII glorifie de temps à autre la science; la camisole de force dans laquelle il essaie de l'emprisonner montre avec évidence que la science qu'il glorifie n'est qu'un semblant de science, un fantôme, une science de mots à double entente, comme la scolastique du moyen âge, qui, malgré les démonstrations éclatantes de la science moderne, reste encore et toujours son idéal scientifique. Les innombrables falsifications fabriquées par les théologiens papistes, ainsi que les faux documents journellement fabriqués par les états-majors du cléricalisme politique et militaire, les mensonges et les faux témoignages étalés au grand jour et avec serment, toutes ces infamies montrent ce que peut être et ce qu'est en réalité la mentalité cléricale: c'est la mentalité jésuitique ou escobardienne, telle que Pascal, catholique et non clérical, l'a décrite et flétrie. Tel définit l'esprit clérical «l'esprit de domination»; tel autre, «l'esprit de mensonge.» Les deux ont raison: faire dominer le mensonge et dominer par le mensonge, telle est, en effet, l'essence même du cléricalisme.

Cela est si vrai que plus un pays est clérical, plus on y trouve, en haut, chez les grands chefs, des *dupeurs,* et en bas, dans les foules ignorantes et naïves, des *dupés.* Regardez en effet les pays cléricaux: leur histoire actuelle n'est-elle pas la démonstration de ce fait? Etrange tournure d'esprit, bizarre état d'âme, résultat de l'esprit d'erreur et de mensonge, conséquence de la déviation religieuse, du faux christianisme et du pseudo-catholicisme. Bossuet a dit avec raison: «Ceux qui s'égarent de la droite voie en se séparant de l'Eglise [1]), ont dans l'esprit un certain travers qui les suit partout et qui rend leurs sentiments suspects, même hors le cas de leur erreur particulière [2]).» Tel est le travers clérical.

---

[1]) Il entend l'Eglise universelle et non le pape.

[2]) *Défense de la Tradition et des saints Pères;* édit. Vivès, T. IV, p. 128.

11. Ce n'est pas tout. Le clérical n'aime que lui et ses semblables, comme il n'aime que ses doctrines et ses intérêts. Il déteste tout ce qui lui est opposé, et il le déteste d'une haine féroce. Sans rappeler les tortures horribles de l'inquisition, les torrents de sang qu'il a fait couler en provoquant les guerres de religion, nous voyons tous les jours à quelles cruautés il se porterait contre les juifs et contre les protestants, s'il pouvait satisfaire sa haine. L'affaire Dreyfus est une monstruosité, qui restera dans l'histoire pour la honte éternelle du cléricalisme et du jésuitisme.

Sur le terrain même de la religion, les théologiens papistes n'ont que des anathèmes contre les hérétiques, c'est-à-dire contre quiconque les combat: hérétiques les orthodoxes orientaux! hérétiques les anciens-catholiques! hérétiques les anglicans! hérétiques les protestants! Anathème en bloc à tous ceux qui rejettent l'infaillibilité du pape, le Syllabus, les décisions des congrégations romaines, les condamnations de l'Index, les actes de la curie, les directions du Gésu, les mots d'ordre du Vatican, etc.! Pas de réfutation: car l'autorité ne discute pas. Mais anathème et excommunication! Frappez, persécutez, traquez, taillez; ainsi procède le cléricalisme.

12. Tel est, dans ses principaux traits, le cléricalisme romain. Le cléricalisme, dans les autres Eglises, est de même espèce, parce que dans toutes les Eglises il est des individus de même mentalité, de même tournure d'esprit et de même caractère. Déjà dans l'ancienne Loi, il existait sous le nom de *pharisaïsme*. Il faut relire sans cesse, si l'on veut vivre réellement de l'esprit du Christ, les termes mêmes dans lesquels le Christ a condamné les scribes, les pharisiens et les faux prophètes. « Gardez-vous soigneusement du levain des pharisiens et des sadducéens » (*Matth.* XVI, 6). Et encore: « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux; vous n'entrez point et ne souffrez pas que les autres entrent »; etc., etc. (XXIII, 13-39).

Lamennais, dans ses Réflexions sur les Evangiles, a résumé ainsi la doctrine et la conduite du Christ sur ce point: « Jésus, toujours si plein d'indulgence et de mansuétude... Jésus s'indigne en toute occasion contre les scribes et les pharisiens,

et, sans jamais tenter de les attirer à soi, n'a pour eux que des menaces, qu'un langage de colère et de dégoût. Pourquoi cela? Il l'explique lui-même. Ne lisez-vous pas sur leur front ce mot « hypocrites »? Docteurs de la loi, ils corrompent la loi, réduite à une lettre morte, à des pratiques stériles; ils en détruisent la substance, l'esprit, couvrant d'un voile sacré leurs passions mises à l'aise, leurs convoitises de toute espèce, leur orgueil, leur rapacité, et détournant les hommes du droit chemin. Après s'être, dans leur cœur, séparés du vrai et du bien, leur intelligence s'obscurcit, et c'est leur premier châtiment. Ils perdent la lumière qu'ils ont cachée aux autres. Leur conscience éteinte ayant cessé de les éclairer intérieurement, ils s'égarent toujours plus, s'affermissent dans l'erreur et le mal, et y reposent tranquilles. C'est pourquoi rien ne saurait ranimer en eux la vie dont ils ont étouffé jusqu'au germe: ossements de morts, comme les nomme Jésus. A cette race perverse qui tue les prophètes, flagelle et crucifie au nom de Dieu les envoyés de Dieu, il annonce le jugement près de descendre sur elle; il lui crie: Malheur! car voici venir le jour où il lui sera demandé compte du sang des justes, qu'elle a versé. Ce qui se passait à Jérusalem au temps du Christ, devait plus d'une fois se renouveler dans le monde. Il s'y trouvera toujours des scribes et des pharisiens hypocrites, guides aveugles des peuples abusés, persécuteurs de ceux que le Père céleste envoie pour établir son règne. Mais aussi, quand ils ont mis le comble à leurs prévarications, quand le mal qui part d'eux, ayant atteint sa limite extrême, ne pourrait se prolonger sans péril pour l'avenir de la famille humaine, une voix s'élève qui crie à ces réprouvés: Malheur! et le vent de la colère les emporte. »

Puissent donc les peuples gréco-latins se considérer impartialement eux-mêmes, voir ce que le cléricalisme a fait d'eux, et revenir bientôt, à force de bon sens et d'énergie, au véritable christianisme universel!

La conclusion évidente de ce qui précède, c'est que le cléricalisme est une corruption du catholicisme et du christianisme, et que, pour être vraiment catholique et vraiment chrétien, il faut être anticlérical. Toutefois, il ne faut pas confondre l'anticléricalisme dont je parle et qui est essentiellement chrétien et catholique, avec le prétendu anticléricalisme des athées,

des matérialistes et des indifférents, qui n'est souvent qu'un anticléricalisme de surface ou qu'un cléricalisme retourné: en ce sens que tel athée ou tel matérialiste déploie souvent au service de ses erreurs et de son parti le même fanatisme, le même exclusivisme et les mêmes procédés que les cléricaux de l'Eglise romaine; et en ce sens aussi que tel indifférent, qui aujourd'hui abonde en discours contre le parti clérical, sera le premier demain à voter pour le clergé romaniste et pour le maintien de ses privilèges. Honte à ces soi-disant anticléricaux, qui font le jeu et la force du cléricalisme jésuitique, et qui ne le combattent que par des phrases creuses et des mesures stériles. Les pays latins sont remplis de ce faux anticléricalisme, et c'est pourquoi ils se meurent d'une double mort: celle du papisme et celle de l'indifférentisme. A eux de se ressaisir en redevenant vraiment chrétiens. Il n'est que temps.

Une autre conséquence pratique doit aussi être tirée de cette étude, contre certains catholiques-romains qui, comme M. le député Ed. Aynard[1]), distinguent en principe le catholicisme et le cléricalisme, mais s'opposent, de fait, à ce qu'on frappe les catholiques-romains, sous le fallacieux prétexte que ceux-ci ne sont pas des cléricaux. M. Aynard sophistique, et les purs ultramontains lui ont très sincèrement répliqué qu'il n'a pas mission pour décider de la pureté ou de la perversion du catholicisme, et que par conséquent il n'y a aucune distinction à établir entre le catholicisme romain actuel et ce qu'on appelle le cléricalisme.

Donc la vérité est: 1° que le cléricalisme est la corruption du vrai catholicisme; 2° qu'entre le catholicisme romain et le cléricalisme il n'y a aucune différence; 3° que, par conséquent, les ennemis du cléricalisme doivent combattre le catholicisme romain, qui, il faut le redire sans cesse en France, n'est plus ni catholique ni chrétien.

Oui, le cléricalisme ou le catholicisme romain est un parti politique qui abêtit les masses crédules par mille mensonges religieux. Sans aucun doute, beaucoup de catholiques qui se disent romains croient n'être pas cléricaux et ne veulent pas l'être; mais ils n'en obéissent pas moins à leur hiérarchie, à

---

[1]) Voir les débats de la Chambre française, fin novembre 1899.

leurs prêtres, à leurs moines, à leurs directeurs, qui les conduisent comme un troupeau passif et à peine bêlant, à l'abattoir de l'intelligence et de la liberté, c'est-à-dire aux faux dogmes romains et aux superstitions romaines. C'est cette abdication de tous les catholiques romains entre les mains de leur clergé, qui fait d'eux, qu'ils le veuillent ou non, des cléricaux, et qui doit les faire traiter comme tels par tous les catholiques anticléricaux et antipapistes, par tous les amis de la vérité et de la vraie religion, par tous patriotes soucieux de la prospérité de leur pays. La méprise n'est plus possible.

E. Michaud.